

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 2

Artikel: Salut à la Croix-Rouge

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ärztlicher Kunst sind gering und schwach im Vergleich zu diesen in unabsehbar langen Perioden der Entwicklung gewonnenen natürlichen Widerstandskräfte. Jedem Einzelnen kann es ein Trost sein, in gefunden und in franken Tagen, daß er sich mit diesen Kräften, welche ungerufen für ihn arbeiten, ausstattet weiß. Und je mehr wieder die natürliche Frauenmilchnahrung des Säuglings und ein Zurücktreten des Alkohols bei den Vätern überhand nimmt, ein desto widerstandsfähigeres Geschlecht gegenüber den Infektionskrankheiten werden wir haben. (Sorti. folgt.)

Salut à la Croix-Rouge.

Sous la signature de M. M. V., le Bulletin de « La Source » qui est devenue récemment l'Ecole romande de gardes-malades de la Croix-Rouge, publie le charmant « salut » qu'on va lire :

Salut à la Croix-Rouge.

La suscription de notre journal s'enrichit dès aujourd'hui d'un sous-titre nouveau: *Ecole romande de gardes-malades de la Croix-Rouge*. C'est l'aboutissement, non seulement de tractations prolongées, mais d'un rapprochement devenu toujours plus étroit entre « La Source » et notre grande institution nationale. Et c'est un début aussi, que nous saluons avec joie et espérance.

La Croix-Rouge va prendre une place croissante dans nos préoccupations et dans nos intérêts. Nous l'aimerons toujours davantage. Mais nous l'aimions déjà.

* * *
La Croix-Rouge! — De longues années se sont écoulées. Des torrents de sang — combien plus impétueux! — ont abreuvé à nouveau la terre européenne. Le monde a subi une secousse qui semble avoir effacé tous les souvenirs du passé et ré-

duit à des proportions infimes les souffrances, les protestations et les dévouements d'autrefois. Et pourtant, ce simple nom évoque aussitôt à nos esprits, avec la même intensité qu'au premier jour, les descriptions horribles d'*Un souvenir de Solférino*, le retentissement inouï de ce petit livre, l'apostolat inlassable du jeune Henri Dunant, l'intelligence et le dévouement des philanthropes genevois qui mirent sur pied en 1864 la fameuse *Convention de Genève*; enfin la noble barbe blanche surmontée de la toque noire de celui que le Prix Nobel allait, en 1901, chercher dans sa retraite et sa misère de Heiden: tout un ensemble de souvenirs qui réveillent pêle-mêle l'horreur, la pitié, l'enthousiasme, la mélancolie ou la fierté dans nos cœurs d'hommes et de patriotes.

* * *

La Croix-Rouge! — Depuis la guerre, ce nom a grandi encore dans notre amour et notre admiration. Parce que ce ne fut plus seulement l'organisation des secours aux blessés de guerre et la neutralisation de ces malheureux, des ambulances et du personnel infirmier; la Croix-Rouge, ce fut la protection et le rapatriement des civils, l'échange des grands-blessés, l'inspection des camps de prisonniers, l'Agence internationale et son travail gigantesque et émouvant; ce fut la courageuse protestation contre les procédés de guerre barbares, le refuge suprême des sentiments humanitaires partout, semblait-il, bafoués et proscrits, la voix unanimement sollicitée et redoutée de la conscience universelle. Dans la noire tempête, il apparut, grâce à la Croix-Rouge, qu'un phare brillait encore...

* * *

La Croix-Rouge! — Voici que, portée par la vertu divine qu'elle incarne, cette œuvre voit devant ses pas les horizons s'élargir à l'infini. La « caritas » que symbolise son drapeau n'accepte pas d'être

confinée aux champs de bataille ou aux blessures de la guerre. Ses bras grands ouverts n'ont pas supporté l'idée de se refermer simplement parce que la voix des canons s'était tue. Apercevant des millions de malheureux, victimes non plus des balles, mais d'ennemis bien plus meurtriers encore qui ont nom famine, typhus, alcoolisme, tuberculose et C^{ie}, elle ambitionne maintenant de les faire bénéficier elles aussi de ses expériences éprouvées et de ses ressources infinies ! Si, momentanément, une crise de croissance bien compréhensible affecte la soixantenaire, il est impossible qu'elle ne demeure pas et ne devienne de plus en plus, directement ou indirectement, l'inspiratrice et la centrale de toutes les œuvres de secours à l'humanité souffrante.

Epanouissement sublime de la pensée généreuse d'un jeune chrétien sur un champ de carnage, en 1859 !

* * *

Modestement, dans nos petites frontières, la Croix-Rouge suisse aspire au même rôle et s'efforce de le remplir.

Elle veut être prête à panser efficacement les détresses que la guerre, les catastrophes ou les épidémies peuvent déchaîner, dans le pays ou au loin, en Sicile, dans les Balkans ou en Russie... — ses belles entreprises là-bas sont dans toutes les mémoires. — Et, pour cela, elle encourage, surveille, subventionne tout ce qui se prépare à secourir, soigner, sauver les vies menacées : œuvre des Samaritains, colonnes auxiliaires de transport, Alliance suisse des gardes-malades, écoles diverses d'infirmières. Par ses publications encore, elle s'efforce de répandre de saines notions d'hygiène, de prophylaxie, de soignage. Elle s'intéresse à la lutte contre la tuberculose et, par des entreprises d'hygiène sociale et son intérêt pour les

infirmières-visiteuses, se tournera de plus en plus, elle aussi, vers les œuvres de paix.

* * *

Depuis plusieurs années, La Source, subventionnée de la Confédération par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, tient à la disposition du pays, en cas de nécessité, 200 infirmières stylées selon certaines règles convenues.

Devenue depuis 1919 organisation auxiliaire de la Croix-Rouge, elle délègue un représentant à la Direction centrale, de même que cette Direction délègue l'un de ses membres à notre Conseil d'administration.

Depuis le 1^{er} décembre dernier, les liens sont devenus plus étroits encore : par ses cinq représentants à notre Conseil d'École, la Croix-Rouge va collaborer directement à la formation, dans une école romande, d'infirmières selon ses vœux, comme elle en forme déjà dans son hôpital du Lindenhof à Berne.

Le travail en commun a déjà activement commencé, dans une atmosphère de confiance et d'affection réciproques. Nous saluons l'avenir avec reconnaissance et grand espoir.

Et nous nous reportons en arrière, très en arrière, en cette année 1859 où M^{me} de Gasparin venait de fonder son école normale de gardes-malades. C'est à elle que, de Castiglione, Dunant adressa son tout premier appel ; c'est elle qui forma en hâte, à Genève, un premier comité de secours et envoya en Lombardie quatre infirmiers volontaires avec des secours de toutes sortes : premiers vagissements de la Croix-Rouge. Dans son cœur, elle portait en même temps les deux œuvres.

Après soixante ans, nous n'abolissons donc pas la tradition de Gasparin ; nous l'accomplissons.